

Basilique de Koekelberg – Bruxelles
Samedi 9 avril 2017
“Nouveaux chemins de confiance”

Méditation de frère Alois

C'est une joie pour nous, les frères de Taizé, de nous trouver dans cette basilique de Koekelberg car nos liens avec les chrétiens de Bruxelles sont forts. Nous ne pouvons pas oublier le bel accueil offert aux jeunes de la rencontre européenne voici quelques années dans la ville et dans ses environs.

C'est également une joie d'avoir préparé cette prière avec les pastorales des jeunes francophones et néerlandophones, en collaboration aussi avec la communauté protestante de Belgique. Et pour nous la Belgique suscite encore une autre gratitude : c'est le pays d'origine des sœurs de St André qui depuis 50 ans collaborent à l'accueil à Taizé.

Merci enfin, du fond du cœur, pour son invitation, au cher cardinal de Kesel, toujours chaleureux et fraternel.

Ces jours, nous voudrions ouvrir de nouveaux chemins de confiance et d'espérance. Où trouver la source de confiance qui ne tarit jamais, si ce n'est dans la tendresse de Dieu? Depuis une année, entraînés par le pape François, nous cherchons à mieux saisir ce que signifie la miséricorde de Dieu. Elle est l'identité même de Dieu : Dieu est amour.

Cet après-midi, je suis arrivé à Bruxelles directement de Rome. Il m'a été donné la semaine dernière d'être reçu par le pape. Et j'ai été frappé une fois de plus de voir combien il est lui-même témoin de la miséricorde de Dieu, attentif à chaque personne, à chaque situation.

La belle parabole de Jésus que nous avons lue ce soir dans l'Évangile de Luc nous dit que l'amour de Dieu est comme celui d'un berger qui fait tout pour retrouver une de ses cent brebis qui s'est perdue. Cette brebis est unique à ses yeux. Parce qu'elle s'est perdue, elle compte plus que les nonante-neuf autres qui sont restées avec lui.

Dans notre communauté de Taizé, nous avons quelques brebis, nous les voyons chaque jour au bord du chemin qui conduit à l'église. C'est la période des naissances et, récemment, un des agneaux nouveaux-nés s'est pris dans une clôture électrique. Il n'a pas résisté au choc. D'autres agneaux sont nés aussi mais nous étions tellement désolés par la mort de celui-là que j'ai mieux compris la parabole de Jésus.

Jésus voudrait nous faire découvrir que la tendresse de Dieu est là pour chacun et pour chacune, mais tout particulièrement pour ceux et celles qui se sentent perdus, qui se sont éloignés de lui, ou bien qui ont été blessés dans leur corps ou dans leur cœur par les événements de l'existence.

Alors il est possible d'affirmer à chacun: tu es aimé de Dieu tel que tu es, il est tout proche de toi pour toujours. Bien sûr ce n'est pas un chemin de facilité qui évacuerait toute exigence. Au contraire, accueillir l'amour de Dieu nous encourage à répondre aux exigences de l'Évangile en sachant que la bonté de Dieu ne changera jamais et qu'elle aura le dernier mot.

Accueillir l'amour de Dieu nous ouvre à la beauté de la vie : goûter la beauté à travers la nature, l'art, un regard humain, préserver des moments de gratuité. Sans cela notre vie se dessèche au point que nous ne pouvons plus rien donner aux autres.

Alors notre cœur s'ouvre à la misère d'autrui, à la pauvreté matérielle comme à toute autre souffrance, aux détresses cachées : celle d'un enfant en peine, d'une famille en difficulté, d'un sans-abri, d'un jeune qui ne trouve pas de sens à sa vie, d'une personne âgée dans la solitude, de quelqu'un qui souffre d'un handicap...

Et cela avec le peu que nous avons. Oui, avec très peu, avec presque rien, nous pouvons nous rapprocher de ceux qui se sentent exclus, qui sont abandonnés au bord de nos routes.

Et nous ferons cette découverte qui nous étonne : les pauvres ont quelque chose à dire, il s'agit non seulement de les aider mais de les écouter et de recevoir d'eux.

Souvent les plus déshérités, par leur besoin des autres, nous entraînent à une générosité qui nous sort de nous-mêmes. Ils nous aident à accepter nos propres faiblesses et notre vulnérabilité, ils nous apprennent la valeur inestimable de la bonté humaine.

Et encore plus : ils peuvent nous aider à entrer dans une plus grande intimité avec Jésus qui était pauvre parmi les pauvres. Nous pouvons servir Jésus en eux.

Je ne peux pas dans ce contexte ne pas parler de l'hospitalité aux migrants. Les Européens auront beau édifier tous les murs possibles, de toute façon des migrants vont entrer sur notre continent. Les manifestations d'inquiétude ne décourageront pas de quitter leurs pays ceux qui y connaissent des situations de détresse intolérable.

Bien sûr, l'arrivée de tant de réfugiés en Europe pose des questions complexes et personne n'a de solutions faciles. Mais je suis convaincu que nous ne trouverons pas de solution sans contacts personnels. Sans de tels contacts, la peur, qui est compréhensible, risque de prendre le dessus.

A travers de tels contacts peut naître un esprit de fraternité. Et il est essentiel qu'un message de fraternité soit adressé aux migrants. A Taizé nous accueillons deux familles chrétiennes d'Irak et une famille syrienne musulmane, ainsi que deux groupes de jeunes hommes du Soudan, d'Erythrée et d'Afghanistan. Je ne cesse de leur dire: c'est Dieu qui vous a envoyés à nous.

Je termine. Aujourd'hui, les tensions et les bouleversements de nos sociétés sont tels que tous, nous devons prendre une décision intérieure forte pour ne pas céder au découragement et ouvrir des chemins de confiance et d'espérance. Quelle décision ?

Elle consiste, pour nous chrétiens, à plonger nos racines plus profondément dans la Bonne Nouvelle de l'Évangile. La foi, la confiance en Dieu, ne peut pas être une réalité marginale pour nous. Il s'agit ni plus ni moins de mettre toujours à nouveau le Christ au centre de notre vie. Quel beau projet pour cette fin du temps de carême et pour la semaine sainte, sur le chemin vers Pâques !

Pour affermir notre confiance, osons croire à la force de l'Esprit Saint. Appuyons-nous sur lui, même s'il est invisible. Il est présent en nos cœurs et dans le monde.